

## Carnet de voyages

Mozart – Moussorgski

**Valentin Silvestrov**

(né en 1937)

*Sérénade d'adieu*

**Wolfgang Amadeus Mozart**

(1756-1791)

*Symphonie concertante*

*pour violon et alto*

« Allegro spiritoso »

« Andantino grazioso »

« Tempo di Menuetto (vivace) »

Entracte

**Modeste Moussorgski**

(1839-1881)

*Tableaux d'une exposition*, version

orchestrée par Maurice Ravel

« Promenade »

« Gnomus »

« Promenade »

« Il Vecchio Castello »

« Promenade »

« Tuileries »

« Bydło »

« Promenade »

« Ballet des poussins dans leurs coques »

« Samuel Goldenberg et Schmuyle »

« Promenade »

« Limoges – Le Marché »

« Catacombae – Sepulchrum romanum »

« Cum mortuis in lingua  
mortua (Promenade) »

« La Cabane sur des pattes de poule »

« La Grande Porte de Kiev »

Direction musicale

**Ustina Dubitsky**

Violon

**Nicolas Gourbeix**

Alto

**Jean-Baptiste Magnon**

**Orchestre**

**de l'Opéra de Lyon**

**Samedi 22  
novembre 2025  
— 20h**

durée  
1h35 environ  
dont 1 entracte

# Orchestre de l'Opéra de Lyon

## Flûte

**Julien Beaudiment**  
**Catherine Puertolas**  
**Gilles Cottin**

## Hautbois

**Matteo Trentin**  
**Julien Weber**  
**Alice Barât**

## Clarinette

**Angel Martin Mora**  
**Sandrine Pastor**  
**Martin Duc**

## Basson

**Elfie Bonnardel**  
**Cédric Laggia**  
**Nicolas Cardoze**

## Cor

**Jean-Philippe Cochenet**  
**Valentin Chpelitch**  
**Nicolas Rey**  
**Nicolas Gateau**

## Trompette

**Jocelyn Mathevet**  
**Marc Calentier**  
**Pascal Savignon**

## Trombone

**Eric Le Chartier**  
**Alexis Lahens**  
**Maxence Moercant**

## Tuba

**Lucas Dessaint**

## Timbales

**Corentin Aubry**

## Percussion

**Christophe Roldan**  
**Sylvain Bertrand**  
**Javier Castello Arandiga**  
**Camille Couturier**  
**Masahuro Yamada**

## Harpe

**Julien Sabbague**  
**Anne-Sophie Pannetier**

## Célesta

**Cécile Restier**

## Saxophone

**Sergio Menozzi**

## Violon 1

**Nicolas Gourbeix**  
**Laurence Ketels**  
**Raphaëlle Rubio**  
**Joschka Flechet Lessin**  
**Haruyo Nagao**  
**Florence Carret**  
**Earlene Massonneau**  
**Lucile Dugué**  
**Lia Snitkovski**  
**Diédrie Mano**  
**Céline Lagoutière**  
**Siméon Labouret**

## Violon 2

**Karol Miczka**  
**Camille Béreau**  
**Alexis Rousseau**  
**Anne Vaysse**  
**Fabien Brunon**  
**Maria Nagao**  
**Frédérique Lonca**  
**Blanche Désile**  
**Maddie Duhau**  
**Anne Chouvel**

## Alto

**Jean-Baptiste Magnon**  
**Natalia Tolstaïa**  
**Nicolas Loubaton**  
**Gabriel Defever**  
**Madeleine Rey**  
**Tess Joly**  
**Sacha Pietri**  
**Gaëtane Régis**

## Violoncelle

**Ewa Miecznikowska**  
**Valérieane Dubois**  
**Marie Girbal**  
**Ludovic Le Touzé**  
**Jean Marc Weibel**  
**Adrienne Auclair**

## Contrebasse

**Guillemette Tual**  
**Lou Dufoix**  
**François Montmayeur**  
**Nathanaël Korinman**  
**Héliodore Perrot**

## Nouvelle saison de concerts symphoniques à l'Opéra de Lyon

Aux côtés des spectacles lyriques et chorégraphiques, la saison de l'Opéra de Lyon offre un éventail de grands concerts symphoniques pour découvrir les artistes de l'Opéra dans d'autres répertoires, ainsi que de multiples invités internationaux de premier plan.

La saison s'est ouverte avec deux sommets de l'orchestre symphonique, de Richard Wagner et de Gustav Mahler. Elle s'est poursuivie avec des fresques virtuoses de Rimski-Korsakov et de Tchaïkovski et continue ici avec des chefs-d'œuvre de Mozart, de Moussorgski et du compositeur contemporain Valentin Silvestrov. L'opportunité pour les musiciens et les musiciennes de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon de travailler avec une nouvelle génération de cheffes et chefs d'orchestre déjà acclamés et attendus dans le monde entier : les renommés Ustina Dubitsky et Timur Zangiev, ainsi que le talentueux Jader Bignamini.

**Richard Brunel**

directeur général et artistique  
de l'Opéra de Lyon

## Ustina Dubitsky

La cheffe d'orchestre Ustina Dubitsky commence la musique dès son plus jeune âge ; membre du chœur d'enfants de l'Opéra de Munich, elle pratique intensivement le violon. Premier violon dans plusieurs orchestres de jeunes, elle développe ainsi ses qualités de leader sous la direction de chefs d'orchestre renommés comme Mariss Jansons. Elle commence la direction d'orchestre à Weimar, puis se perfectionne lors de master classes avec Peter Eötvös, David Zinman et Paavo Järvi, entre autres. En 2021, elle achève ses études auprès de Johannes Schlaefli à Zurich. De 2022 à 2024, elle est cheffe d'orchestre adjointe à l'Orchestre du Gürzenich de Cologne. En 2022, elle assiste François-Xavier Roth pour *Lohengrin* (Wagner) à l'Opéra de Munich ainsi que pour *La Flûte enchantée* (Mozart) au Théâtre des Champs-Élysées avec l'orchestre Les Siècles. Après avoir participé au 57<sup>e</sup> Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon, elle est assistante à l'Orchestre Victor Hugo de janvier 2022 à juillet 2023.

En mars 2022, elle remporte enfin le Prix de l'Orchestre et obtient une bourse de deux ans à l'Académie La Maestra (Paris).

Au cours des dernières saisons, elle dirige plusieurs orchestres et ensembles, notamment le Gürzenich-Orchester Köln, la Philharmonie du Luxembourg, l'Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música, l'Orchestre de Paris, l'Ensemble Modern, la Deutsche Kammerakademie de Neuss, l'Orchestre national Avignon-Provence, l'Orchestre national de Cannes, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, le Paris Mozart Orchestra, l'Orchestre de Picardie, la Dresdner Philharmonie, la Bochumer Symphoniker, l'Orchestre national de Metz, Les Siècles, l'Ensemble Intercontemporain, l'Odense Philharmonic, l'Ensemble Reflektor et le Konzerthausorchester de Berlin. Elle effectue une tournée à Paris, Anvers, Genève, Berne et Zurich avec le violoncelliste Xavier Phillips et l'orchestre Les Siècles, interprétant un programme de musique française. En avril 2024,

elle fait ses débuts à l'Opéra de Munich avec une nouvelle production de *Lucrezia* (Respighi) et *Der Mond* (Orff).

Au cours de la saison 2025-2026, elle dirige le Münchner Rundfunkorchester, le Luxembourg Philharmonic, le Düsseldorfer Symphoniker, l'Orchestre de chambre de Paris,

le Münchner Symphoniker, l'Orchestre national Avignon-Provence, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le SWR Symphonieorchester. Elle reviendra également diriger Les Siècles et l'Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música, et fera ses débuts à l'Opéra de Zurich, où elle dirigera une nouvelle production de *Gianni Schicchi*.

## Un compositeur ukrainien majeur des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles

L'œuvre qui ouvre le programme est une première à l'Opéra de Lyon : il s'agit de la *Sérénade d'adieu*, écrite par Valentin Silvestrov en 2003 en hommage à un ami musicien subitement disparu. Le compositeur ukrainien fait ainsi son entrée dans le répertoire de l'Orchestre avec cette partition pour instruments à cordes uniquement.

Né en 1937, Valentin Silvestrov est reconnu comme un artiste majeur de l'histoire de la musique par nombreux de ses collègues, comme l'estonien Arvo Pärt ou la russe Sofia Goubaidoulina. Sa carrière se déroule en deux étapes : la première se déroule dans les décennies 1960 et 1970, durant lesquelles le compositeur se reconnaît dans les avant-gardes musicales européennes qui prônent la table rase en musique – faire fi des règles établies avant la Seconde Guerre mondiale pour fondre à nouveau le langage musical. Cette période atteint son apogée en 1974 quand, à la suite de censures du pouvoir soviétique et de son refus de plier face aux pressions politique, Valentin Silvestrov se retire de la vie publique.

Après cet épisode, il se tourne vers d'autres types d'écriture en réintégrant des langages traditionnels. Certaines de ses œuvres peuvent être qualifiées de néoromantiques, d'autres de minimalistes, d'autres proches du travail d'Arvo Pärt, toutes s'inscrivant dans une esthétique postmoderne. Il écrit alors des hommages à des compositeurs, comme J. S. Bach ou W. A. Mozart, en s'inspirant de leurs styles pour composer – Silvestrov explique qu'il ne compose pas de nouvelle musique, mais qu'il écrit de la musique par rapport à ce qui existe déjà. On retrouve alors dans sa musique des mélodies traditionnelles d'Ukraine ou des chants liturgiques orthodoxes, marquant l'influence de sa culture régionale.

*La Sérénade d'adieu* appartient à la deuxième période de Valentin Silvestrov, rappelant par son effectif, son style postromantique et son esthétique, certaines pages des *Métamorphoses* de Richard Strauss, entre autres. L'œuvre se déroule en deux parties : la première se construit selon des courbes descendantes dépressives, faites de multiples frottements et dissonances harmoniques, et ponctuée de notes graves de contrebasse en *pizzicato*. La seconde apporte un mouvement mélodique plus lumineux, marquant par là le retour de l'espoir, sinon de l'apaisement, dans un climat de contemplation plus serein.

## Sommet concertant de Wolfgang Amadeus Mozart

En 1777, alors que l'archevêque de Salzbourg pour lequel il travaille lui refuse son congé, Wolfgang Amadeus Mozart donne sa démission et part à Paris, dans un voyage initiatique où il espère conquérir le public et faire carrière. L'aventure se révèle pleine de déceptions et de tragédies : il perd sa mère qui l'accompagne, le public se détourne de ce musicien de 19 ans qui n'est plus l'enfant prodige qu'on applaudissait dans les salons et il n'arrive pas à s'implanter comme il le souhaitait. Mais cela n'empêche pas Mozart d'engranger dans son bagage de compositeur une série d'innovations musicales, grâce aux nouveaux genres et artistes qu'il découvre au cours de son périple. Ainsi, durant l'une des étapes de sa traversée d'Europe, il travaille avec l'orchestre de Mannheim, réputé pour ses progrès techniques et sa très grande virtuosité, et il découvre à Paris l'art de la conversation en musique dans le genre du concerto, très à la mode à cette époque.

Ces nouveautés sont au cœur de sa *Symphonie concertante pour violon et alto* qu'il écrit en 1779 de retour en Autriche. Il donne une place de choix à l'alto, un instrument encore peu valorisé, mais que Mozart apprécie pour sa tessiture et dont il avait pris l'habitude de jouer dans les quatuors à cordes. L'alto dialogue avec le violon en soliste, revalorisant les registres plus médiums de l'orchestre, une nouveauté dépayssante pour l'époque. L'œuvre en trois mouvements donne à l'orchestre une certaine densité et Mozart y travaille une texture qui rend la partition proche d'une symphonie, tout en ne recouvrant jamais la voix des deux solistes. D'où le titre de la partition qui fusionne les deux genres, la symphonie et le concerto.

De leur côté, le violon et l'alto, deux instruments proches dans leur tessiture, loin de rivaliser de virtuosité comme c'est souvent le cas dans l'esprit « compétitif » des concertos, dialoguent en se faisant écho, en rebondissant sur les mélodies de l'un ou de l'autre, dans une parfaite complicité. Il en résulte une fluidité mélodique organique et une grande liberté laissée à l'expressivité des deux instruments. L'idée de la conversation en musique se traduit aussi par le foisonnement thématique avec des motifs exprimés une fois, qui ne connaissent pas forcément de devenir – ni développement, ni reprise, ni évolution – rappelant par-là l'aspect virevoltant et vagabond d'un échange parlé.

S'il est complexe de projeter un contexte biographique sur une composition, l'ambiance de la partition oscille entre pages énergiques et passages de déchirement intérieur, dans une période remplie de doutes et de drames pour le compositeur. Aussi, comme l'écrivent les musicologues Jean et Brigitte Massin dans leur biographie de Mozart, « la passion de vivre et la souffrance tragique s'avivent l'une l'autre sans que l'une ne s'efface jamais devant l'autre. »

## Promenade au gré d'une exposition de tableaux

*Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski se construisent comme une suite de dix tableaux musicaux, alternant avec une promenade en musique, pour décrire la déambulation du compositeur lui-même au travers d'une exposition picturale. L'œuvre insolite est en effet imaginée après la visite d'une exposition, à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, de dessins et de maquettes de Viktor Hartmann, un ami proche du compositeur tout récemment

disparu. En trois semaines – un record de rapidité pour l'artiste qui écrit plutôt lentement et souvent sans terminer ses œuvres –, Moussorgski conçoit ce cycle pour piano, dédié à son ami : « les sons et les idées planent dans l'air, je les gobe et je m'en goinfre, et c'est à peine si j'ai le temps de les griffonner sur le papier », écrit-il en juin 1874 à Vladimir Stassov, critique qui a organisé l'exposition, et fidèle soutien du compositeur. Stassov fera même éditer la partition par la suite, avec en en-tête les différents tableaux auxquels Moussorgski fait référence. Comme dans une exposition, Moussorgski commence par écrire une « Promenade » légèrement solennelle, pour marquer son entrée dans les lieux. S'ensuivent les tableaux qui correspondent à certaines peintures de Viktor Hartmann. L'idée n'est pas forcément de décrire ce que Moussorgski voit, mais de transmettre l'émotion ressentie : on est glacé de terreur devant les créatures monstrueuses du tableau « Gnomus », émus par les jeux enfantins du parc des Tuileries, pris dans l'agitation effrénée d'une place de marché à Limoges, remplie d'étals et de commérages. Moussorgski partage aussi des réflexions plus existentielles dans certains mouvements : ainsi des « Catacombes », sommet expressif du parcours, où la verticalité des accords, leur caractère abrupt et violent marquent l'angoisse devant la disparition, alors que le tableau nous fait errer parmi les sépultures souterraines. Entre les tableaux, l'épisode musical de la « Promenade » revient périodiquement, mais chaque reprise évolue en fonction des émotions que les tableaux provoquent.

Plusieurs tableaux font directement référence à la culture russe et celle d'Europe de l'Est : on trouve l'histoire de la sorcière Baba Yaga, ou encore une scène de ballet des poussins d'après des costumes de théâtre réalisés par

Hartmann pour un spectacle au Grand Théâtre de Saint-Petersbourg, ainsi qu'une esquisse de la grande porte de Kiev, monumentale et étincelante. Certaines mélodies de Moussorgski découlent directement de thèmes traditionnels : le motif de la « Promenade » s'inspire d'une chanson russe, *Slava*, et l'on trouve dans d'autres pièces des effets de musiques liturgiques orthodoxes.

Comme l'écrit le critique musical Guy Sacre, « tout un microcosme de l'âme s'y reflète ; de grandes obsessions y prennent corps ; l'enfance y règne, avec ses jeux, ses disputes, ses terreurs ; les humbles y ont leur part, souffreteuse, pitoyable, drolatique ; la Russie conte ses légendes et sa gloire ; et la mort veille, en filigrane. » Après la mort de Moussorgski, plusieurs de ses partitions sont réécrites, modifiées, du fait d'un style que l'on trouve âpre, rugueux. C'est pourtant tout ce qui fait le génie de Moussorgski et que l'on peut entendre dans *Les Tableaux d'une exposition* : la puissance de contrastes abrupts, des harmonies grinçantes, des propositions mélodiques insolites, une énergie vitale qui alterne avec des passages dépressifs désespérés, autant d'éléments qui forgent son esthétique et qui le rendent fascinant, à l'image de sa personnalité complexe.

En 1922, presque 50 ans après la version pour piano solo, le compositeur français Maurice Ravel, fin connaisseur de la musique russe, propose une orchestration des *Tableaux d'une exposition*, c'est-à-dire qu'il reprend les différents éléments de la partition pour les répartir à l'échelle de tout un orchestre et transformer ainsi l'œuvre pour piano solo en partition pour orchestre symphonique. Sa version fait référence, tant ses talents d'orchestrateur se mettent au service de la musique de Moussorgski, comme on peut ici l'entendre, interprétée par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon.

## Nicolas Gourbeix

### Violon

Né en 1972 à Nevers, Nicolas Gourbeix commence le violon. Il étudie ensuite avec P. Doukan, O. Charlier et R. Pasquier au CNSMD de Paris où il obtient à 16 ans les Premiers prix de violon et de musique de chambre à l'unanimité, puis se perfectionne auprès de J.P. Wallez au Conservatoire de Genève. Il est lauréat des concours internationaux Paganini (en 1991) et Lipizer (en 1994). Passionné par la musique de chambre, Nicolas Gourbeix a formé pendant plusieurs années un duo avec le pianiste Philippe Chanon, puis s'est consacré au quatuor à cordes en tant que Premier violon du Quatuor de Lyon.

En soliste, on a pu l'entendre en France et à l'étranger dans les concertos de Beethoven, Bruch, Mozart, Mendelssohn, Tchaïkovski ou Prokofiev. Nicolas Gourbeix a occupé pendant cinq ans le poste de Premier soliste des seconds violons au sein de l'Orchestre de la Suisse Romande. Il est maintenant violon-solo super soliste de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, où il entre en 2001. Il collabore régulièrement à ce poste avec des orchestres tels que l'Orchestre des Pays de la Loire, l'Orchestre de chambre d'Auvergne ou l'Orchestra Simphonica de Barcelona.

Il enseigne au CNSMD de Lyon où il est assistant de la classe de Marie Charvet. En été il participe régulièrement à l'académie-festival « festivalolt » dans l'Aveyron, pour y donner des cours et participer à des concerts de musique de chambre.

## Jean-Baptiste Magnon

### Alto

Né en 1978 à Lyon, Jean-Baptiste Magnon fait des études musicales complètes, obtenant successivement des Premiers prix de violon, d'alto, d'écriture et d'analyse au Conservatoire puis un Premier prix d'alto au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Il entre ensuite en Cycle de perfectionnement tout en étudiant la composition de musique à l'image et la direction d'orchestre.

Très attiré par la musique de chambre, il fonde le quatuor Lecce, étudie avec des membres des quatuors Alban Berg et Hagen et rejoint le Quatuor de Lyon puis le Quatuor Johannes. Jean-Baptiste Magnon a été alto solo de l'Orchestre des Pays de Savoie de 2003 à 2014. Après 4 ans à l'Orchestre national de Lyon, il rejoint en janvier 2018 l'Orchestre de l'Opéra de Lyon en tant qu'alto Premier solo.

## Résonances dans la saison

### **Vous souhaitez retrouver l'Orchestre en fosse dans un opéra de la saison ?**

- Venez voir *Louise*, un opéra où l'orchestre brille de lyrisme, du 29 janvier au 8 février 2026.
- Venez voir *Billy Budd* pour découvrir un orchestre métamorphosé par l'écriture de Britten, du 21 mars au 4 avril 2026.

### **Vous souhaitez découvrir les artistes de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon autrement ?**

- Cycle de musique de chambre à la Salle Molière, au Musée Gadagne et à l'Amphi de l'Opéra de Lyon

### **Vous souhaitez venir écouter l'Orchestre de l'Opéra de Lyon en famille ?**

- *Moby-Dick*, un concert-fiction créé par France Culture, d'après le roman d'Herman Melville, les 6 et 7 mai 2026

## Mécènes et partenaires

L'Opéra de Lyon remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien à sa démarche artistique et sociétale.

### Grande mécène

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

### Mécène fondateur, partenaire de l'Opéra en région



### Mécènes de projets



DANCE  
REFLECTIONS  
BY  
VAN CLEEF & ARPELS



Mécénat

### Partenaires médias



TRANSFUGE

Les  
Inrockuptibles

**Opéra de Lyon**  
Directeur général  
et artistique :  
Richard Brunel

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

